

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /
Couverture de couleur

Covers damaged /
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /
Le titre de couverture manque

Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /
Relié avec d'autres documents

Only edition available /
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ECHO DU COLLEGE DE MONNOIR



II ANNÉE No. 2. MARIEVILLE, SAMEDI, 11 OCTOBRE 1873. ABONNT. \$0.25

ADRESSE DE L'ECHO

AU REVEREND EDOUARD CREVIER G. V.

SUPÉRIEUR DU PETIT SÉMINAIRE DE STE. MARIE.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR.

Permettez à L'ECHO de participer à la joie générale qui régno autour de lui et de se joindre à ceux que votre sollicitude paternelle et vos sacrifices nombreux ont réunis dans cette maison, afin de vous exprimer les sentiments qui unissent ceux qui sont spécialement chargés de la collaboration.

Il est bien jeune ; sa voix est encore faible, et cependant il ne veut pas laisser passer la Fête de St Edouard sans prier ce grand saint de veiller aussi fidèlement sur votre santé précieuse et vos jours vénérables que vous cherchez à nous procurer le bonheur par votre tendresse et vos soins les plus tendres.

Vos biens, vos forces, votre santé, tout ce que vous possédiez enfin, vous l'avez généreusement employé pour établir solidement la maison que la Providence vous inspirait de fonder pour le bien de la religion et de la patrie, et en particulier de cette contrée. Quo de tribulations, que d'épreuves, que d'obstacles n'avez-vous pas eues à surmonter ; mais tout n'a servi qu'à affermir votre énergie et votre courage, et, à l'instar de votre illustre et saint patron, avec peu de moyen on apparence vous avez obtenu ce que personne n'osait espérer. C'est qu'à l'exemple du Roi-Confesseur vous agissiez sous le regard et l'inspiration de Dieu, et Dieu vous a secondé. Il a entendu vos vœux ardents, et avec la Fête des Saints-Anges vous célébriez le vingtième anniversaire de la fondation de votre œuvre. Il vous a donné de cueillir vous-même, sur cette vigne que vous avez plantée et cultivée avec tant de soins, autant de fruits qu'elle a vu d'années. Ah ! quel sujet de consolations ce doit être pour vos vieux ans que de présenter, chaque année, à l'Ango de l'Eglise les prémices de cette arbre béni de Dieu ! Quelle doit être consolante pour nous la pensée que tous les jours monte vers le Ciel l'agréable odeur des nombreux sacrifices offerts par ceux qui ont puisé la science et la religion sous le toit que vous avez élevé à l'Eglise !

Puisse le Seigneur vous accorder encore de longs jours ! Puisse-t-il au moins vous donner de voir tous les jours autant de sacrificeurs à l'autel que vous lui avez sacrifié d'années !!

G. DUHAMEL
A. LAPALME
H. JEANNOTTE
J. BESSETTE
H. NADEAU
ALC. BÉRIQUÉ
H. VALIN
P. SACRETH

ECHO DU COLLEGE

CHRONIQUE.

Lundi 27 Sept. Pour nous remettre des fatigues de la retraite et aussi pour nous récompenser de notre bonne tenue depuis le commencement de l'année, les Supérieurs nous ont accordé un congé *extra* aujourd'hui. A cette nouvelle, la joie éclate sur toutes les figures, et les cœurs battent avec ivresse. On se précipite dans la Cour; on ne marche pas mais on court, et encore, c'est à l'ambition; on veut être rendu le premier soit au gymnase, au jeu de pelote ou de criquet. D'autres pourtant semblent préférer de beaucoup la promenade; leur conversation est animée, à en juger d'après leurs gestes et leurs figures rayonnantes, ils causent de choses et d'autres de plus en plus intéressantes, et qui sans de politique peut-être. Enfin, chacun choisit l'amusement qui lui plaît d'avantage et se recrée de son mieux.

Mais voici que tout-à-coup la cour devient déserte. Où sont-ils donc? Où ils sont! Mais ne voyez-vous pas, dans toutes les fenêtres de la récréation, des élèves qui jettent au dehors des regards languissants; on dirait de petits oiseaux que l'on vient de mettre en cage et qui regrettent les verts bocages où ils prenaient, un instant auparavant leurs joyeux ébats. Et pourquoi sont-ils là? c'est que la pluie s'échappe par torrents des nuages épais qui se sont accumulés en quelques heures.

O que c'est triste l'autotano! Plus de verdure dans la plaine, plus de fleurs dans le vallon; les zéphirs ne se jouent plus à travers l'épaisse feuillée; les bocages sôtris ne retentissent des gracieux ramages des petits oiseaux; le morne silence qui règne sur la nature désolée n'est interrompu que par le frémissement de la feuille jaunie de l'érable; et surtout, pour nous écoliers, nous ne pouvons jouir d'un congé; la pluie, la boue, le froid, tout semble conspirer pour nous priver de ces récréations que nous avons légitimement méritées.

G. DUHAMEL

Joué, 2 Octobre, Mr. Bombardier a été admis à la pratique du Notariat. Nous ne savons encore où il doit se fixer, cependant nous lui souhaitons bonheur et succès.

UNE AGREABLE MATINEE.

Le 28 Septembre dernier a été un de ces jours que l'on aime toujours à se rappeler.

Tout en effet semblait s'unir pour imprimer dans nos cœurs la joie et le contentement. La retraite qui avait duré près de quatre jours venait de finir avec la Messe. La gaieté la plus franche régnait sur toutes les figures. Tout le monde se sentait à l'aise comme au sortir

d'un bain agréable, enfin, le bonheur était revenu en même temps que la paix et la tranquillité.

Cependant une autre satisfaction nous attendait encore. Le Révd. Mr. Billon, qui nous avait fait entendre avec tant d'éloquence les grandes vérités de la religion, voulut bien se rendre dans la Salle de Récréation, où Mr. G. Duhamel, au nom de tous ses confrères lui présenta une adresse exprimant toute la gratitude et la reconnaissance qu'éprouvent les élèves du Petit Séminaire de Ste. Marie, pour les services signalés rendus à cette maison durant ces jours d'un travail assidu.

Voici à peu près dans quels termes il s'exprima:

Bien Aimé Monsieur,

Permettez aux élèves de cette maison de vous, à la fin de cette retraite dirigée par vos soins affectueux, vous offrir le juste tribut de leur gratitude pour le bien immense que vous leur avez fait pendant ces jours de bénédiction.

Nous voudrions emprunter le langage de l'Ange pour vous exprimer combien votre parole onctueuse a été douce à nos cœurs, combien nos jeunes âmes se sont émues aux énergiques accents de votre éloquence puisés à la source bénie du cœur de Jésus et de l'Amour des âmes; mais plutôt nous laissons parler nos cœurs, certains qu'ils seront entendus par celui qui, toute sa vie, s'est consacré à la jeunesse.

Bien Aimé Monsieur, si la reconnaissance est cette plante qui ne pousse qu'en un sol qui est dans une terre choisie et richement favorisée du Ciel, croyez que dans la nôtre elle sera toujours vigoureuse et portera de nombreuses et abondantes fleurs.

Si le jardinier n'abandonne pas la vigne qu'il a plantée, et arrosée de ses sueurs; au contraire, qu'il y pense toujours, que, pour ainsi dire, il la porte constamment dans son cœur, nous avons la solide conviction que vous ne nous abandonnerez pas à votre départ du milieu de nous, que nous aurons une large part dans les brûlantes prières que vous adressez sans cesse au trône du Dieu des miséricordes, afin que la rosée bienfaisante des grâces ne cesse de tomber sur nos âmes, et nous obtenions de persévérer toute notre vie dans la voie que vous nous avez si bien tracée.

Dans sa réponse, le Révd. M. Billon ne put cacher son émotion; il voyait que les élèves étaient sincères dans leurs paroles. Alors, afin de ramener la joie dans tous les cœurs et le sourire sur toutes les figures, il raconta l'histoire si instructive de Pierre le Renard. Chacun suivait avec le plus vif intérêt le héros de son histoire; et quoique Pierre eût commis des fautes dans sa jeunesse;

en se réjouissant de ses *bonnes captures*.

La gaieté la plus animée régnait dans la Ré-
 création lorsque les cloches de l'église nous in-
 vitérent à nous rendre à l'office Divin. Encore
 une fois le *Père Dillon* nous y attendait; et
 une fois de plus il nous fut donné de goûter la
 touchante éloquence de celui qui est juste-
 ment sur nommé le *Prédicateur des Collèges*.

REVUE MENSUELLE

Juillet — Août — Septembre.

ITALIE.

Les semaines, les mois se passent et l'ini-
 quité régit toujours sur l'Italie. Dieu semble
 vouloir éprouver la foi de son peuple en
 permettant que le crime et l'injustice mar-
 chent la tête haute dans le centre même du
 catholicisme et de la civilisation. Tous les
 jours Rome voit s'épaissir les sombres nuages
 que les forfaits de Victor-Emmanuel ont
 accumulés sur ses murs. Ses rues se teignent
 de sang; ses places publiques sont troublées
 par les cris et les clameurs des émeutiers et
 des séditeurs. Le Romain, le Prêtre surtout,
 n'ose franchir le seuil de sa porte lorsque le
 soleil commence à baisser, il craint de ren-
 contrer le diable qui ne cesse de rôder toute
 la nuit. Il n'y a plus aucune sécurité pour le
 pèlerin; les sujets voleurs d'un roi spoliateur
 se tiennent toujours prêts pour le dépouiller.

Cependant, au milieu de tant d'abomi-
 nations, il est un homme au regard serain, à la
 démarche ferme, au commandement assuré;
 sa tête, ainsi blanche que l'amiet dont il cou-
 vrait tous les matins ses épaules, s'élève
 haute et puissante au-dessus de ces vagues
 tumultueuses; il paraît aussi fort que le
 rocher géologique sur lequel viennent expirer
 en mugissant les eaux courroucées de la mer;
 il semble être perdu au milieu de cet océan
 de crimes, et pourtant s'il commande, 200.000
 000 de catholiques obéissent à sa voix; cet
 homme, c'est le Pape, c'est Pie IX. Mugissent
 les vents et les tempêtes, fort de la promesse
 de Jésus-Christ, il demeure impassible! On
 lui a tout ôté; il attend tout de Dieu. On l'a
 chargé des chaînes de la captivité; il aperçoit
 venir l'Ange qui a retiré Pierre de la prison.
 Autour de lui règne le trouble et la confusion,
 et il est tranquille. *Quia non relinquit Domi-
 nus, vlegam peccatorum super sortem iustorum.*

En effet, la justice de Dieu semble vouloir
 se faire sentir sur ceux qui ont osé lever la
 main sur son Représentant sur la terre. Le
 ministère qui s'est tristement rendu célèbre
 par la spoliation de Rome, la persécution de
 l'Église et la suppression des Ordres religieux
 a été défilé et renversé, le jour après son
 dernier acte d'oppression. Et d'un!

Et Ratazzy, celui à qui il ne manquait plus
 que la tête de Pie IX. pour être satisfait,
 n'a-t-il pas eu à rendre compte de sa vie de
 brigandage? Il est mort, et le pape vit en-
 core! Et de deux!

Pendant quelque temps le choléra, ce ter-
 rible fléau de Dieu, a promené ses ravages
 dans les villes d'Italie; n'est-ce pas là une
 grande leçon? Et de trois!

Victor-Emmanuel, voyant le vide se faire
 autour de lui, et sentant que par sa conduite
 barbare envers le Souverain Pontife il s'est
 rendu l'ennemi de toutes les puissances ca-
 tholiques, et en particulier de la France,
 cherche à conclure une alliance avec la
 Prusse. Oh! cette fois, il a raison; ces deux
 puissances doivent être placées au même
 rang! Toutes deux elles le démontrent leurs
 actes! Mais voici que la Prusse jette une
 entrave que l'Italie ne peut facilement sur-
 monter; — c'est d'assimiler son organisation
 civile et militaire à celle de l'Empire germa-
 nique. L'Italie étant déjà obérée par les ta-
 xes et les impôts, comment pourra-t-elle sup-
 porter les dépenses d'un armement analogue
 à celui de la Prusse, et surtout comment
 pourra-t-elle se procurer d'un marine, seule
 capable de défendre effectivement ses deux
 côtes? Serait-ce dans le but de faire dispa-
 raitre ces difficultés que dernièrement Victor-
 Emmanuel est allé rencontrer Guillaume et
 son Ministre Bismark?

FRANCE

La France recommence enfin à se montrer
 la digne fille de l'Église. Les terribles leçons
 qu'elle a subies l'ont en quelque sorte forcée;
 elles lui ont fait voir du moins que, pour
 celui qui connaît la loi de Dieu, il n'y a pas
 de paix solide tout le temps que ses comman-
 dements ne sont plus observés; le passé l'avait
 prouvé et le présent le lui a amplement dé-
 montré. Sous les rois chrétiens elle a été
 glorieuse, ses drapeaux étaient respectés
 partout; pour son malheur elle les a chassés
 de son trône, et de ce moment elle a commen-
 cé à ressentir les traitements des révolutions,
 de ce moment elle n'a plus eu de paix ni de
 gloire durables. Et il n'y a rien d'étonnant
 dans cela: la plupart des membres de son
 gouvernement appartenaient à des sociétés
 secrètes, ennemies déclarées de l'autel et du
 trône. Ils ont commencés par l'autel, mais le
 trône se ressentait de chaque coup de mar-
 teau porté sur ce qui faisait sa force; aussi,
 les troubles de la démocratie ont-ils com-
 mencés en même temps que les doutes de
 l'impunité; les bases de la religion étant sapées,
 le trône s'est mis à vaciller. Oui, la France ne
 l'a que trop éprouvé; et en ressentant les tris-
 tes conséquences elle veut revenir dans la
 voie abandonnée; et c'est pour cela que dor-

nièrement l'Assemblée Nationale a résolu d'ériger son temple en l'honneur du Sacré-Cœur. Voici pour ceux qui sont chargés de ses intérêts, voyons maintenant la conduite des sujets.

Des pèlerins de toute les parties de la France, se rendent à Paray-le-Monial pour prier le Ciel de délivrer le Pape et la France. Comme les croisés du Moyen-Age, ils portent une croix rouge sur la poitrine; ils s'avancent en chantant incessamment:

Dieu de clémence,

O Dieu vainqueur!

Salvez Rome et la France,

Au nom du Sacré-Cœur."

Le Gén. de Charette apparut à la tête de ses zouaves pontificaux portant l'étendard qu'il ont suivi à la bataille, si célèbre de Patay. "C'est là notre étendard, disait-il dans une adresse, et s'il ne nous a pas conduit à la victoire, il nous a conduit à l'honneur."

De son côté MacMahon fait tout ce qui dépend de lui pour subvenir aux besoins de la France. Après la guerre, elle avait besoin de repos pour guérir ses plaies dit MacMahon par son accession au pouvoir lui assure ce repos. Républicains et Monarchistes sont contents du gouvernement actuel: les Républicains de ce qu'il est républicain, bien que provisoire, et les Monarchistes de ce qu'il n'est que provisoire quoique républicain.

MacMahon sait profiter de cette tranquillité pour faire les réformes nécessaires. La première est le rétablissement du libre échange; la deuxième, la réorganisation de l'armée qui en avait grand besoin comme l'a prouvé la dernière guerre; la troisième, en s'assurant les services d'hommes de confiance et en cherchant à éteindre ces sociétés secrètes si pernicieuses pour la France.

Cependant, comme MacMahon n'a que provisoirement le gouvernement de la France, on commence à s'occuper sérieusement de celui qui devra occuper le trône. Trois sont habituellement sur les rangs: Henri V (Comte de Chambord), Louis Philippe II (Comte de Paris, et Napoléon IV (Prince Impérial). Lequel sera élu de ces trois, c'est difficile à prévoir; cependant les chances et les vœux semblent être plus nombreux pour Henri V. Il est probable qu'à la prochaine réunion de l'Assemblée Nationale la question sera discutée.

Il est encore un événement que tout français est fier de mentionner: c'est le dernier paiement de l'indemnité et l'évacuation de la France des troupes étrangères. C'était le 4 septembre se faisait le dernier versement et le 13, le dernier soldat prussien sortait de France. "Il est permis de se demander, dit le *Courrier des Etats-Unis*, de quel côté est la plus grande victoire, et s'il est plus glorieux

pour l'Allemagne d'avoir su profiter des fautes de la France pour écraser, ou pour la France d'avoir su tirer de ses entrailles épuisées et de son cœur déchiré le courage et la force de s'en relever."

ESPAGNE.

Chaque département veut avoir son gouvernement maintenant; Madrid a sa République, le Nord son Roi — Don Carlos, — et la plus notable des révolutions est celle de Carthagène.

Actuellement les forces carlistes se montent à 28,000 hommes; Don Carlos lui-même est à leur tête; mais quelques uns lui font le reproche de n'exercer son action que dans la Navarre, et ils prétendent qu'il devrait se diriger vers la Capitale avant que la République ait fait l'armement considérable que vient de lui accorder son Parlement.

ANGLAIS.

Qui l'aurait dit au commencement même du règne de Victoria qu'en 1873 plus de 800 pèlerins anglais traverseraient la Manche et iraient prier à Paray-le-Monial pour que Dieu daigne jeter un regard de compassion sur l'Eglise. La plus haute noblesse était à la tête de ce mouvement religieux. La France les reçut avec enthousiasme.

ETATS-UNIS.

Un événement important et qui fera longtemps époque chez les Américains se passa le 23 Septembre. Un grand nombre de banques, ayant investi un montant trop considérable dans les chemins de fer de l'Ouest qui ne rapportent encore aucun profit, ont été obligés de suspendre leurs paiements. Le signal s'est donné à New-York, et quelques heures après, 56 Maisons étaient fermées dans les principales villes des Etats-Unis. Une émission de dix millions de la Banque Nationale s'est épuisée en deux jours.

Ce jour a porté des coups si terribles aux fortunes de plusieurs qu'on le nomme le *Black Friday*. — cette crise monétaire ayant eu lieu le Vendredi.

CANADA.

Pour ceux qui s'occupent de politique un vaste champ leur est ouvert. D'abord la Commission Royale chargée de s'enquérir des preuves pour et contre l'accusation de Mr. Huntington, dans laquelle accusation il s'efforcera de démontrer la corruption dans le gouvernement, en vendant le chemin de fer du Pacifique. Un autre sujet qui occupe sérieusement les esprits est le vol et la publication d'une lettre adressée à Mr. Pope par Sir John MacDonald. Pour cette affaire comme pour l'autre il y a eu un comité d'enquête, mais ni l'un ni l'autre n'a encore terminé ses séances. Du reste, il n'y a rien de bien notable en Canada.